

# RÉFLECS D'UN GNIAFF...

## L'APPARITION DU TSAR

La gouvernance s'aligne pour que tout se passe gentiment pendant le voyage du tsar.

Turellement, la première des mesures prises a été la mobilisation de la police, c'est ça qui donne une riche idée de l'amour et de la vénération qu'ont les populos pour les souverains!

Non seulement on a réquisitionné des pestailles aux quatre coins de la France, mais on s'est payé le luxe d'en faire venir, par grande vitesse, du fin fond de la Russie.

De la sorte, y aura pas besoin que le populaire vienne faire le poireau au passage du cortège impérial, les roussins suffiront à figurer une foule bougrement compacte.

Une sérieuse précaution dont les grosses légumes escomptent les faramineux résultats, c'est la réinterdiction d'une tripotée de manifestes et de journaux anarchistes parus à l'étranger, - et interdits un premier coup, y a belle lurette.

Les quotidiens nous ont servi la liste de ces flambeaux. Elle est tout plein gondolante et peu faite pour relever le prestige policier, bougrement en baisse. Si on ne savait que la principale fonction de la police est de collectionner les gaffes, on conclurait - à la seule lecture de cette liste - que les gros matadors de la boîte sont devenus maboules .

Tout d'abord une demi-douzaine de manifestes, parus en 1892 et 1893, sont mis à l'index. Puis, ça se continue par l'interdiction de *l'Avenir*, un journal publié à Genève, et de *l'Idée*, publiée à Bruxelles; l'un et l'autre ne paraissent plus depuis deux ans! Ensuite, pour allonger la liste, une *Histoire de la Commune de Paris* a été mise à l'index parce qu'elle a été imprimée à Bruxelles.

Or donc, le tsar pourra voyager en paix: la rousse veille sur lui, avec l'imbécillité qui la caractérise.

Ça c'est le côté idiot, - voici qui est parent ignoble:

Il est bougrement question de faire une grande rafle d'anarchos, quelques jours avant le débarquement du tsar: un beau matin, des nuées de pestailles s'abattront chez les plus suspects et on les enfermera à Mazas, pour une petite quinzaine.

On appelle ça une «*mesure de précaution!*».

Si nous vivions à une époque où on appelle un chat un chat et un panamitard un voleur, on qualifierait ça de mesure affreusement arbitraire.

Mais non! Nous sommes tellement avachis que les choses les plus dégueulasses nous paraissent naturelles et simples comme un «*bonjour*».

On parle de coffrer quelques centaines d'individus, à propos de bottes, avec la même indifférence qu'on discuterait le feu d'artifice à tirer sous le nez du tsar.

«*Ils ne seront à l'ombre que pour une couple de jours. Ça les reposera!*» serinent pour excuser leur platitude et expliquer leur manque d'indignation un tas d'empotés qui font parade de républicanisme.

Tristes pantins, vous avez rudement tort de vous croire des hommes, - vous n'êtes que des larbins!

Tant qu'on y est, pourquoi ne pas pousser le jésuitisme jusqu'au bout?

Il serait si simple aux charognards de la haute de faire leur bouche en cul de poule et de nous expliquer que si on coffre les anarchos en l'honneur du tsar, c'est pour leur bien, et afin de leur éviter les pires avaros - dont le moindre serait la mise en compote des doigts de pied.

Vous ne comprenez pas les bons bougres?

C'est pourtant simple, écoutez:

*«Un tsar est une chose si rarement visible que les multitudes s'empileront innombrables sur son passage. Depuis Crépigny-les-Chaussettes jusqu'à Fouilly-les-Votards ce sera une levée en masse de pantoullards; les niquedouilles s'amèneront en troupeaux, depuis le fin fond des campagnes.*

*Et tout ça déboulera sur Paris, kif-kif un océan humain!*

*Vous voyez d'ici le tableau: ce sera une seconde édition de l'écrabouillage de Moscou; les Champs-Élysées feront la pige à la plaine de Kodinski.*

*Paris sera enfin russifié! Nos pavés seront gluants de bouillie humaine et le vent portera au loin la fade puanteur des marmelades sanglantes.*

*Or, dans cet amoncellement de cadavres y aura de tout: des juifs et des crétins, des académiciens et des andouilles, des jugeurs et des honnêtes gens, des richards et des mistouffliers.*

*Y aura de tout, hormis des anarchistes!*

*Seuls les anarchos n'auront pas à chialer sur un des leurs, étouffé - victime de la baguenauderie - par la foule moutonnaire acclamant l'Empereur-Dieu.*

*Et cela, grâce aux bons soins dont la gouvernance entoure depuis belle lurette ceux qu'elle suspecte d'en pincer pour les idées libertaires: désireuse de leur éviter, jusqu'aux risques d'accidents, elle leur aura - pour quelques jours - offert l'hospitalité républicaine de Mazas».*

Je sais plus d'un camaro - et vous aussi, n'est-ce pas les amis, - qui se passeraient facilement de ces marques d'excessif amour et préféreraient que la gouvernance leur foute la paix.

Ceux-là, évidemment, sont des grincheux.

N'est-ce pas mossieu Puybaraud?

*«Tout ça, va m'objecter un bon bougre, ne m'explique pas ce que le tsar vient fricoter à Paris?».*

Toi, le frangin, t'as le nez creux!

Oui, au fait, que vient-il fiche dans nos parages?

Ce n'est sûrement pas pour nos beaux yeux qu'il s'amène des cinq cents diables et il se fiche autant du populo de France que bibi d'une décoration.

Il ne rapplique pas pour faire ses visites de mariage et sucer la pomme à Félisque? Si c'était ça il aurait amené sa légitime, - or, il vient seul.

Il ne s'amène pas non plus pour faire la noce, puisque c'est à peine s'il restera quarante-huit heures.

Pour ce qui est de cimenter l'alliance franco-russe, c'est une mauvaise raison que les pochettées peuvent avaler aussi commodément qu'une pillule.

Mais, quand on est un brin à la roue, on sait que l'alliance n'est qu'un vulgaire bateau.

Et alors, quoi?

Peuh, c'est bien simple: le tsar nous pousse une visite uniquement pour nous emprunter de l'argent.

Voilà, la vérité vraie.

A bien voir, dans l'alliance russe, y a que ça de réel: un tapage en règle.

Or, savez-vous que nous sommes de bonne composition? Sans que ça y paraisse, l'alliance russe nous a déjà coûté autant que la guerre franco-allemande de 1870.

L'autre jour encore, un train complet, farci de belle galette, a quitté Paris à destination de Pétersbourg. Et, fichtre, ce n'est pas le premier,... et ce ne sera pas le dernier!

Depuis une dizaine d'années, très en douceur, la Russie nous a soutiré, en beaux louis d'or sonnants et trébuchants, un respectable magot qui oscille entre sept et huit milliards.

C'est un joli denier, nom de dieu!

Et, hélas, nous ne sommes pas au bout du rouleau.

Puisque l'Empereur-Dieu daigne poser son pied sacré sur le sol français, c'est bien le moins que nous financions carrément.

Déjà, la grande mascarade des marins russes, en 1893, n'avait été qu'un coup de grosse caisse pour faire carmer les pantouflards de France qui ont regonflé le bas de laine, mis à sec par le Panama.

Allons, les liardeurs, les économiseurs, - bande de couillons qui vous serrez le ventre pour foutre de l'argent de côté, déboutonnez-vous!

Voici le tsar qui s'avance.

Casquez!

Tout ça, c'est très beau, mais tandis qu'en sourdine se maquillent de nouveaux emprunts russes; tandis que les grosses légumes se préparent à fêter le tsar, réservant que la note à payer, que devient le populo?

Il ne devient rien, hélas! Il patauge de plus en plus dans la mistoufle, sans pouvoir s'en dépêtrer.

A l'heure actuelle, le travail ne va pas, on est en pleine morte-saison et la dèche s'amène partout.

De cela, capitalos et dirigeants s'en battent l'œil: ils bouffent bien, la mènent joyeuse,... et se foutent du reste!

**Émile POUGET.**

-----